

Penmarch

06-7-11-85

Démolition de « l'abri Lemordant »



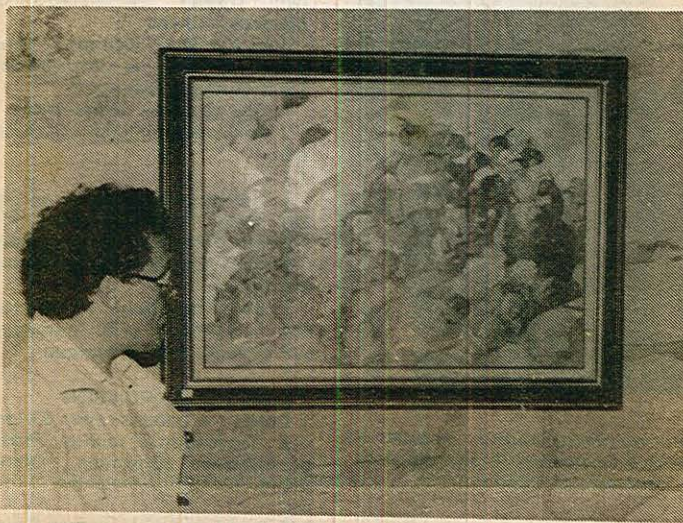
Ce n'est pas cela qui va empêcher Jacques, Tony, Régis et de s'amuser.

Dressé sur les rochers de Saint-Guénolé comme un défi aux déchaînements de l'océan, contre vents d'ouest, pluies et embruns, la cabane du peintre Lemordant s'est finalement rendue aux pelles mécaniques de l'entreprise Le Pape, de Plomelin, à la demande de l'Équipement maritime. En l'état de ruine depuis quelques années, ce bâtiment avait été construit vers 1863-1864 par Paul Du Chatellier, grand maître de Kernuz, afin qu'il puisse d'adonner à sa passion : la peinture.

Vers 1900, il fut cédé au peintre Lemordant qui venait chercher en ces lieux son inspiration. Resté aveugle du fait de la guerre 1914-1918, Lemordant se consacra plus particulièrement à l'animation de la commune ; c'est lui, en effet, qui fut à l'origine de la fête des Cormorans en 1920.

Jusqu'à ces derniers jours, « l'abri Lemordant », qui s'était imposé dans le paysage, ne remplissait plus son rôle de refuge (fenêtres arrachées, toit endommagé), seuls les enfants y trouvaient un lieu de cachettes pour leurs jeux.

Rétrospective au château de Pont-l'Abbé Jean-Julien Le Mordant prophète en son pays



M. Le Gall, organisateur de cette exposition, avec Mme Corbel, adjointe au maire, devant une toile de J.-J. Le Mordant.

La galerie quimpéroise Arts et civilisations consacre, jusqu'au 14 juillet dans les sous-sols du château de Pont-l'Abbé, une rétrospective au peintre Le Mordant. Cet ancien élève des Beaux-Arts dans la classe de Léon Bonnat où il côtoya Braque, Dufy et Othon Friez vécut très longtemps - il est né en 1878 et mourut en 1968 - mais sa carrière artistique, sa période créative fut fort brève, abrégée, ou plutôt décapitée par la Première Guerre mondiale. Engagé volontaire de la première heure, blessé à plusieurs reprises au cours des combats de la Marne, il perdra la vue à la suite d'une terrible agonie dans la boue d'une tranchée. La guerre prive la peinture d'un des ses grands maîtres, pas tout à fait cependant puisque dès lors Jean-Julien Le Mordant se fera, au-delà des mers, l'ambassadeur de la culture régionaliste bretonne et acquerra en Amérique une renommée paradoxalement plus grande qu'en France. On trouve aujourd'hui en bonne place des tableaux de Le Mordant dans les musées de New-York, Pittsburgh ou Chicago.

C'est dire l'importance de l'exposition organisée par M. Le Gall,

propriétaire de la galerie quimpéroise, à partir de sa collection personnelle enrichie par quelques toiles gracieusement prêtées pour la circonstance par des collectionneurs privés de la région. Au total 37 peintures à l'huile, aquarelles, pastels, fusains, inspirés pour la plupart par le pays bigouden où il vécut tant d'années et par ce « peuple de la mer » qui lui était si cher. J.-J. Le Mordant le saisit dans ses activités traditionnelles, la pêche, le ramassage du goémon, la danse, le restituant dans toute sa vie par une schématisation du dessin magnifiée par la couleur. A côté, quelques tableaux allégoriques et scènes de la Révolution française témoignent de l'engagement de ce peintre pour tous les combats de l'homme.

Pour le public breton, une occasion unique est ainsi donnée de découvrir ou redécouvrir l'un de ses artistes les plus inspirés et les plus attachants. Jean-Julien Le Mordant enfin prophète en son pays, c'était là une justice qu'il fallait lui rendre. Même si tardivement.

P. B.

ARTS

06-14-11-80

Lemordant, peintre de la lumière héros des ténèbres

Depuis les expositions de la galerie Vendôme, à l'automne 1965, et celle du Musée de Rennes, pendant tout l'été de 1967, on n'avait plus eu l'occasion de revoir Jean-Julien Lemordant à l'affiche, d'autant qu'il disparaissait l'année suivante, au moment de la tourmente du printemps 68.

Aujourd'hui, douze ans après sa mort, son légataire universel, Mme Naudet, présente cent cinquante pièces (aquarelles, dessins, gouaches, pastels et quelques peintures) antérieures à 1914. Nombre d'entre elles entrant dans les études, esquisses et travaux préparatoires à la décoration du plafond du Théâtre de Rennes. Lequel sera présenté au public le 1^{er} juin 1914, en présence du président de la République, Raymond Poincaré.

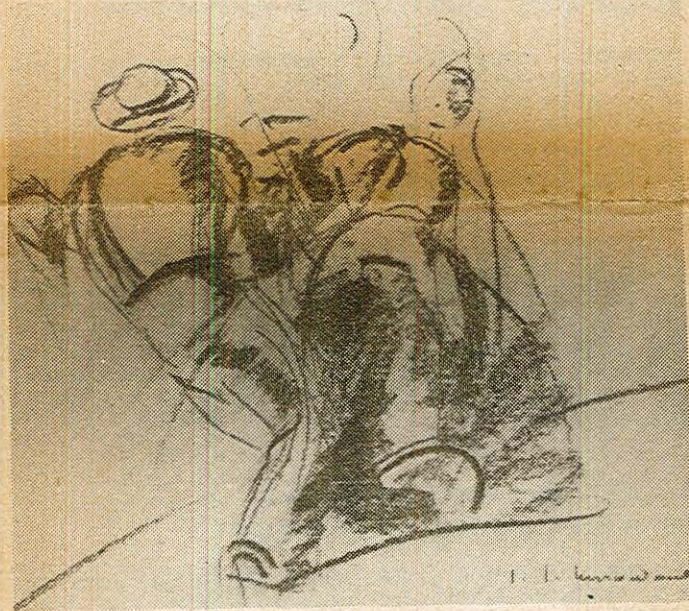
Juin 1914, il reste au peintre malouin tout juste trois ans à œuvrer, encore ce sera du côté de la Marne en tant qu'engagé volontaire pour le front, dans cette première déflagration mondiale dont il va rapporter ses « dessins de guerre » (présentés au Musée de la Guerre de Vincennes en 1937 et 1956, en 1957 au Musée de Rennes et en 1964 au Musée de Morlaix).

Monchy-Le-Preux (Nord) 1917. Déjà blessé, à plusieurs reprises, le lieutenant Lemordant est atteint cinq fois le même jour. Laissé



Portrait (Photo Corentin Kéo)

pour mort, il sera relevé par des brancardiers allemands, après avoir agonisé dans la boue glacée cinq jours durant. Après une dure captivité, il est rapatrié comme grand blessé, l'œuvre est terminée. Jean-Julien Lemordant est aveugle.



Esquisse pour le plafond du théâtre de Rennes.

Un demi-siècle plus tard, il s'extindra dans l'atelier parisien de l'avenue René-Coty, face aux verdures du parc Montsouris. Là, j'ai rencontré le peintre dans son œuvre. Héros endolori, cinquante ans après, souffrant toujours des blessures reçues, monstre aveugle, vieux roc broyé dans sa maison de ténèbre. C'est là que, chaque semaine pendant les derniers mois de sa vie, trébuchant contre les cadres retournés tout au long des escaliers et corridors obscurs, j'ai mesuré - pour l'avoir prise en pleine face - la puissance de l'artiste.

Les fresques décoratives du pays bigouden - objet d'un hommage inattendu et unanime au salon d'automne de 1907 - témoignent de l'originalité et de la force du peintre breton, fauve à sa manière, sans avoir jamais appartenu à l'atelier géniteur, sans avoir fréquenté le groupe, et en s'étant même éloigné des influences possibles, quittant Paris pour Saint-Guénolé-Penmarc'h et son peuple de la mer. Il est ainsi, d'emblée,

parmi ceux qui marchent en tête de leur génération.

Plus d'un demi-siècle après avoir été peintes, ces pages témoignent aujourd'hui d'une prime fraîcheur et d'un élan, d'une sonorité comme si elles étaient faites d'hier, elles trahissent un tempérament d'exception, trop tôt perdu à l'art pour cause d'« hérédité » malouine, tel Surcouf et les Corsaires, Lemordant nourrissait en lui une féroce indomptabilité et une incroyable faculté de révolte. Toutes capacités qui lui valurent aussi bien - malgré ses blessures et pour ses tentatives d'évasion, en Queltat - d'être enfermé en forteresse mais aussi d'être, à travers les Etats-Unis d'après-guerre, l'ambassadeur de l'art français au nouveau monde, missionné par Clemenceau soi-même.

André GUEGAN

« Galerie Beauvau-Miromesnil : 15, rue de Miromesnil-8°, jusqu'au 24 novembre ».